

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 4

Artikel: Le meurtre de l'évêque Hannington
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-132843>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rev. Wright Hay, missionnaire à Victoria, ayant eu l'occasion de passer quelques semaines à Mayoumba, a écrit au *Missionary Herald*, de la Société des missions baptistes, pour attirer l'attention de la Société sur les richesses minérales, végétales et animales de ce district, où le commerce ne manquera pas de grouper prochainement beaucoup de blancs, et pour l'engager à y envoyer des missionnaires avant que l'introduction des spiritueux européens en ait ruiné moralement les indigènes.

La *Revue maritime et coloniale* a publié un article de M. Mizon, compagnon d'œuvre de Savorgnan de Brazza, qui, d'après des renseignements recueillis sur l'Ogôoué, croit que le mystérieux lac Liba n'est pas un lac, mais un affluent du Congo, qui prendrait sa source entre le 1° et le 2° lat. N., sur le versant oriental de la Serra de Cristal, à peu de distance de la côte. M. Mizon estime que ce serait la voie la plus commode et la moins coûteuse pour atteindre le Congo moyen.

Les missionnaires bâlois de la Côte d'Or, MM. Rottmann et Bohner, qui avaient été chargés de se rendre au Cameroon et à Victoria pour étudier la question du transfert, à la Mission bâloise, des stations des baptistes anglais, ont envoyé leur rapport au Comité de Bâle. Ils ont trouvé le pays fertile, le climat point trop insalubre, les habitants robustes, fiers, mais assez abordables ; les chrétiens indigènes, sérieux ; les colons généralement favorables à l'œuvre missionnaire envisagée au point de vue civilisateur.

L'explorateur Rogozinski prépare une grammaire et un dictionnaire des idiomes des tribus du Cameroon qu'il a étudiés pendant son séjour dans cette région.

Si-El-Hadj-Abdel-Kader, l'ambassadeur de Tombouctou venu l'année dernière en France, a fait annoncer, par une dépêche de Bamakou, sa prochaine arrivée à Saint-Louis.

La défaite essuyée par Samory l'a décidé à chercher à entrer en relations avec la France. Il a demandé à signer un traité de paix et d'amitié, et un commissaire français s'est rendu à Bamakou avec une escorte pour conférer avec le faux prophète.

Le Dr Churcher va partir pour le Maroc en qualité de médecin missionnaire, pour seconder M. Baldwin dans sa mission auprès des Kabyles de cette partie de l'Afrique.

D'après l'*Écho de Ceuta*, le sultan du Maroc a chargé cinq délégués de négocier avec les représentants de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne, pour la conclusion de traités de commerce, mais les négociations marchent lentement, les instructions des plénipotentiaires marocains étant très limitées.

LE MEURTRE DE L'ÉVÊQUE HANNINGTON

M. W. Henry Jones, africain élevé à Bombay dans les écoles missionnaires, qui avait accompagné l'évêque Hannington dans son voyage de

la côte orientale au lac Victoria, a adressé à la « Church missionary Society » les renseignements suivants sur la catastrophe qui a mis fin à cette expédition et dont nous avons déjà parlé dans notre dernière livraison (p. 73 et suiv.).

Rabaï, 15 février 1886.

« Le D^r Hannington, évêque de l'Afrique orientale équatoriale a été mis à mort avec cinquante hommes, à Ou-Nyalla, sur les bords du Victoria-Nyanza, le 31 octobre 1885, en essayant de se rendre dans l'Ou-Ganda.

Après avoir quitté Rabaï le 22 juillet, la caravane de l'évêque, passant par Teïta, Ndou, Chikoumbouyou, Oulou, Ngongo, Naïwascha, Nyemp, Kamasia et Kabras, arriva enfin dans le Kavirondo¹ sans avoir couru de grands dangers, sauf à Ngongo où nous fûmes arrêtés quinze jours par l'hostilité des Wa-Kikouyou. Pendant que nous cherchions à nous procurer des vivres, la vie de l'évêque fut mise en péril de la part des indigènes. Peu s'en fallut que la caravane pressée par la faim ne reprît le chemin de la côte; mais l'évêque attendit patiemment que Dieu eût aplani pour nous les difficultés.

La caravane suivit d'aussi près que possible l'itinéraire de Thomson et ses campements jusqu'au Kavirondo. Elle atteignit le Kavirondo, le 8 octobre. Alors l'évêque proposa d'aller lui-même dans l'Ou-Ganda avec cinquante hommes, pendant que le reste de la caravane resterait au village de Soundou, sous ma garde. Il voulait prendre, à Roubaga, les arrangements nécessaires avec les missionnaires qui y sont déjà; si l'un d'entre eux exprimait le désir de revenir à la côte, il lui demanderait de prendre la nouvelle route, de relever la caravane de Soundou et de se rendre avec elle à la côte. Les charges furent soigneusement choisies, et emballées d'une manière suffisante pour que le groupe qui accompagnerait l'évêque pût aller dans l'Ou-Ganda, et de là éventuellement retourner à la côte par l'Ou-Nyamouézi. Le 12 octobre, l'évêque, avec ses cinquante hommes et leurs charges, nous laissa à Soundou, moi et le reste de la caravane.

Une fois parti, l'évêque se rendit au bord du lac, qu'il atteignit le troisième jour après avoir quitté Soundou. Le dixième jour, il se trouva avec ses gens dans un pays où abonde le plantain, qui forme la principale nourriture des habitants de cette partie de l'Afrique. Il demanda à voir le chef du pays. Le chef, informé de l'arrivée de l'évêque, se ren-

¹ Voyez la carte du voyage de J. Thomson, VI^{me} année, p. 64.

dit auprès de lui pour le saluer ; puis il lui demanda depuis quand il avait quitté la côte. Depuis trois mois, répondit M. Hannington. Alors le chef réclama, comme hongo, dix fusils et dix barils de poudre. L'évêque répliqua qu'il ne pouvait pas répondre à une demande de hongo aussi élevée, dans le pays de son ami Mtesa. Là-dessus le chef s'en alla chez lui, de mauvaise humeur ; l'évêque ne lui envoya qu'un baril de poudre et quatre brasses d'étoffe. Bientôt après, le chef envoya des gens qui prétendirent conduire l'évêque à un endroit d'où il pût voir le lac. Immédiatement l'évêque les suivit avec un seul des hommes de sa suite. A peine avaient-ils fait quelques minutes de chemin, que l'évêque et son compagnon furent pris, garrottés et conduits au village par une route où ses gens ne pouvaient pas le voir emmener, ce qui les eût mis hors d'eux-mêmes. Cependant un des hommes de l'évêque se trouva dans un endroit où, à sa grande horreur, il vit l'évêque et son compagnon conduits au village, les mains liées de cordes ; bien vite il vint en informer ses camarades. Après cela l'ordre ne put plus être maintenu. Les marchandises de l'évêque furent prises pour être portées chez le chef. Les natifs se jetèrent sur les ustensiles de cuisine de l'évêque pour s'en emparer, tandis que nos gens frappés de terreur ne savaient que faire. On demanda à M. Hannington d'attendre une réponse du grand chef. Pendant huit jours l'évêque fut détenu, tandis que ses gens étaient autorisés à aller et venir. Le huitième jour le messager envoyé au grand chef revint, et le même soir les natifs se livrèrent à une grande démonstration avec bruit de tambour et de coups de fusil. Lorsque nos gens demandèrent la cause de ces tiraillements parmi les habitants du village, on leur dit que le grand chef avait donné l'ordre que le Mzoungou se rendît dans l'Ou-Ganda pour le voir. Le lendemain matin, tous les gens de l'évêque furent désarmés, après quoi ils furent saisis et liés deux à deux, puis confinés dans des huttes différentes.

Le 31 octobre, à 5 h. 30 m. du soir, l'évêque et ses gens furent conduits vers un bois, loin du village. Lorsqu'ils arrivèrent à cet endroit, l'évêque et son cuisinier furent tués les premiers à coups de feu, et ses gens percés de coups de lance. Quatre hommes ont échappé d'une manière tout à fait providentielle à cette scène de meurtre, pour me dire comment l'évêque a été tué, et comment leurs compagnons ont péri sous les coups de lances de gens qu'ils n'avaient jamais offensés. Des quatre hommes qui ont échappé, l'un est un chrétien de Frere-Town, un autre est de Rabaï, et deux sont de Zanzibar. Leurs récits s'accordent sur la mort de l'évêque, mais je n'ai pu avoir d'aucun d'eux des détails

pleinement satisfaisants sur la manière dont ils ont échappé. Toutes les tribus du voisinage s'accordent à dire que l'homme blanc qui s'est rendu au lac a été tué.

Après avoir recueilli ces informations sur le meurtre de l'évêque, je demeurai au village de Soundou un mois de plus que le temps prescrit par l'évêque pour l'y attendre. Nous ne pouvions, ni moi, ni mes gens, de l'endroit où nous étions, aller faire une enquête personnelle sur les lieux. En apprenant cette mort, les natifs commencèrent à devenir violents envers ma faible caravane. Aussi ne fut-ce qu'avec de grandes difficultés que je pus quitter le Kavirondo le 8 décembre ; j'arrivai à Rabai le 4 février, dans un état de santé très peu favorable, ayant souffert de la dysenterie pendant tout le trajet du Kavirondo à la côte.

Je regrette de devoir dire que je ne possède aucun des papiers de l'évêque. On prétend que beaucoup des gens de sa suite, surtout les jeunes, n'ont pas été tués, mais ont été réduits en esclavage. Des quatre hommes qui ont échappé, trois se sont retrouvés après avoir erré séparément pendant 13 jours ; Phillip a mis 15 jours pour gagner le village de Soundou, à demi mort de faim et les jambes enflées.

Le chef a dit à l'évêque qu'il était venu le voir du côté fermé, chose qu'il n'aurait pas dû faire. Il a dit que c'était l'Ou-Ganda, et non le Kavirondo, qui était le côté par lequel viennent tous les Européens. Pendant les huit jours où nous attendîmes une réponse, on parla à nos gens des missionnaires de l'Ou-Ganda et de l'œuvre qu'ils y font ; les noms de Mackay et d'autres étaient bien connus des natifs de ce district. Avant d'atteindre l'endroit où eut lieu le triste événement susmentionné, on conduisit l'évêque au bord du lac et on l'invita à entrer dans un canot pour passer dans l'Ou-Ganda. Mais il s'y refusa ; après cela on atteignit Ou-Nyalla en cherchant à se rendre vers le Nil.

Voilà le triste rapport que je dois vous présenter. J'ai pu, grâce à Dieu, ramener à la côte le reste de la caravane laissé à ma garde par l'évêque, sans rien avoir à souffrir de la part d'aucune des tribus par le territoire desquelles nous avons dû passer, quoique, à trois reprises, nous ayons été bien près d'être anéantis. Je n'ai rien appris des missionnaires de l'Ou-Ganda, et ne sais pas non plus si M. Hooper a réussi à les rejoindre ou non.

L'évêque Hannington avait avec lui vingt-six hommes de Zanzibar, douze de Frere-Town, onze de Rabai, un du Kavirondo, total cinquante. Quatre ont échappé.

J'ai soigneusement pris note dans mes livres de tout ce qui est arrivé

à notre caravane depuis le jour où a commencé notre retour, de Soudan à la côte. »

Une lettre de M. R.-N. Cust, du 17 mars, nous informe, que le Foreign Office a reçu de sir John Kirk, consul-général anglais à Zanzibar, un télégramme, d'après lequel, des lettres arrivées de Roubaga, capitale de l'Ou-Ganda, confirment le fait que l'évêque Hannington a été tué.

LA LIBERTÉ COMMERCIALE DANS LE BASSIN DU NIGER

Dans notre dernier numéro, nous avons fait allusion (p. 73) à des difficultés suscitées à l'explorateur R. Flegel par la « National African Society » dans le bassin du Niger. Voici l'exposé des faits, tel qu'il a été présenté à la Société africaine allemande, publié par la *Kölnische Zeitung*, et reproduit dans la *Deutsche Kolonial Zeitung* du 15 février dernier (p. 100).

« Flegel rapporte que la « National African Society, » pour pouvoir obtenir l'exclusion des Allemands, en opposition aux traités internationaux, prétend avoir conclu avec les différents chefs environ 200 traités, en vertu desquels elle a acquis en propriété tout le territoire des rives du Niger, de son embouchure au confluent du Bénoué, et celui qui s'étend le long de cette rivière jusqu'à Yola, point où elle cesse d'être navigable ; dès lors elle interdit aux vaisseaux étrangers d'aborder. D'après telle stipulation des traités, affirme-t-elle, il est défendu aux chefs susmentionnés de commercer avec d'autres blancs qu'avec les agents de la Société, et même de recevoir ces blancs. Elle a envoyé l'explorateur africain, Thomson, au Soudan, pour annexer au protectorat britannique le territoire de l'Adamaoua, le vrai centre de l'activité des Allemands et de Flegel en particulier depuis des années. C'est lui, en effet, qui a ouvert le bassin du Bénoué, où il s'est acquis l'amitié de chefs nombreux ; contrairement aux agissements de la susdite Société, il a estimé plus conforme aux intérêts de la civilisation européenne de décliner le monopole que lui offraient alors quantité de ses nouveaux amis, et s'est efforcé de montrer aux indigènes l'avantage que leur offrait la concurrence commerciale ; il les a engagés en conséquence à recevoir de leur mieux tous les blancs qui viendraient chez eux.

Flegel cite quelques cas particuliers pour faire comprendre par quels moyens les agents de la « National African Society » s'efforcent de